

Le Triomphe de l'intérêt

Louis de Boissy

Éditions Espaces 34, 2007

Extrait 1

SCÈNE IV

Mercure, Fanchon

MERCURE

Bonjour, ma petite Mignonne,

Peut-on savoir, s'il vous plaît, votre nom ?

FANCHON

Fanchon est le nom qu'on me donne.

MERCURE

Et votre état ?

FANCHON

Grisette, qui n'a rien,

Dont le talent fait tout le bien ;

En un mot une brune,

Qui veut faire fortune.

Je crois que vous m'entendez bien.

MERCURE

En pareille conjoncture,

Vous ne pouviez, sur ma foi,

Vous adressez mieux qu'à moi.

FANCHON

Qui donc êtes-vous ?

ESPACES 34.

MERCURE

Mercure.

FANCHON

Vous vous trompez, Seigneur,

Je veux faire fortune en tout bien, tout honneur ;

J'ai de l'ambition, mais j'y joins la sagesse ;

J'aspire au plus haut rang qu'on puisse souhaiter ;

Souvent on le peut acheter

Par quelques moments de faiblesse ;

Mais par le talent seul, je veux le mériter.

MERCURE

Eh ! Quel est donc ce rang où vous voulez monter ?

FANCHON

Puisqu'il faut expliquer le désir qui me presse,

Je brûle d'être Princesse.

MERCURE

De théâtre, sans doute ?

FANCHON

Oui. Voilà justement

L'objet de mon empressement.

MERCURE

La Belle, en ce cas-là, votre grandeur rapide

Sera l'ouvrage d'un moment

.

Dans peu vous allez être Iphigénie, Armide,
Cléopâtre, Chimène, Hermione, Atalide,

Et sous cent noms divers,

ESPACES 34.

Remplir tour à tour sur la scène

Tous les trônes de l'Univers.

Bourgeoise le matin, et le soir Souveraine.

FANCHON

Pourvu que je sois Reine

Deux heures seulement

Trois ou quatre fois la semaine,

Il ne manquera rien à mon contentement.

MERCURE

Est-ce pour l'Opéra que penche la balance ?

Ou les Acteurs Français ont-ils la préférence ?

Quel théâtre verra briller votre talent ?

FANCHON

Je veux me déclarer pour le plus opulent,

Comme l'Intérêt nous éclaire,

Je viens lui parler sur cela,

C'est un conseiller nécessaire,

Dont la lumière m'instruira.

MERCURE

Je le double ; et dans cette affaire

Mercure seul vous conduira,

Comme introducteur ordinaire

Des Princesses de l'Opéra.

Il l'est également de toutes les Infantes,

Dont le théâtre seul ne borne pas le gain ;

ESPACES 34.

Ainsi vous ne sauriez être en meilleure main.

La chose est des plus importantes :

Pesons-la mûrement. A tout prendre je crois

Qu'à la Troupe Française il faut donner le choix,

En voici les raisons pressantes,

Le Trône des Reines chantantes

Ne fut jamais rempli si dignement

Qu'il l'est présentement.

Qui peut le disputer à des voix si charmantes ?

Mais sur le Théâtre Français

Les places sont vacantes,

Et les grands rôles n'y sont faits

Que par les Confidentes.

Le sérieux, autrefois si suivi,

Est à peu près joué comme on le joue ici.

FANCHON

Je cède à des raisons qui sont si convaincantes,

Mon cœur pour les Français penche présentement ;

Je veux qu'en paraissant

Le Parterre m'adore, et la Troupe me craigne.

MERCURE

Profitez donc de l'interregne,

Saisissez cet heureux instant,

Et donnez une Reine au Public qui l'attend.

FANCHON

ESPACES 34.

Si votre secours favorable

Secondait mon effort ;

Si j'obtenais un bien si désirable,

Je ne changerais pas mes jours contre le sort ;

D'une Princesse véritable.

D'une Actrice qui plaît

Je sens tout l'avantage ;

Je crois déjà goûter ce bonheur tel qu'il est,

Et mon esprit s'en fait une flatteuse image.

Les honneurs, les plaisirs volent à mon passage,

Le Vieillard enchanté me comble de présents,

Et ne peut trop payer les pleurs que je répands,

Tandis que l'aimable jeunesse

Exalte par tous mes talents.

Dans cette favorable ivresse,

Je me vois dans les Cieux, je suis une Déesse,

Pour qui de tous côtés on fait fumer l'encens.

Au Théâtre (Quelles délices !)

Sans cesse je reçois des applaudissements,

Dans les foyers des compliments ;

Et sans oublier les coulisses,

Où l'on me conte cent douceurs.

«Vous êtes, me dit l'un, la Reine des Actrices, Et vous enlevez tous les cœurs.- Ah ! Vous m'avez percé jusqu' au fond de l'âme, Ajoute un autre tout en pleurs. - Fanchon, unique objet de mes vives ardeurs, Vous m'attendrissez trop, finissez, je me pâme, S'écrie un petit Maître en ces instants flatteurs».

Grands Dieux ! Quand elle songe à ce bonheur extrême,

ESPACES 34.

Peu s'en faut que Fanchon ne se pâme elle-même.

MERCURE, à part

Oh ! Dans la passion qu'elle entre vivement !

Elle est grande Actrice vraiment,

Et j'en augure bien, si cela continue.

FANCHON

Ce n'est pas tout ; lorsque je sors de là,

On se dispute à qui m'aura ;

Je suis en tout lieu bien reçue,

Et quand je passe dans la rue,

Chacun me montre au doigt : «c'est elle, la voilà».

Pour comble de bonheur, je vivrai dans l'Histoire ;

Après ma mort, on me célèbrera,

Mille épitaphes on fera

Pour éterniser ma mémoire.

Tout Paris les récitera,

Ensuite on les imprimera.

Ah ! Quel plaisir ! Ah quelle gloire !

Il semble que j'y suis déjà.

MERCURE

Commencez par jouir des plaisirs de la vie,

Et ne vous pressez pas

De goûter ceux qu'une folle manie

Peut vous promettre au-delà du trépas.

Mais revenons au point qui guide ici vos pas ;

ESPACES 34.

Il faut bien du talent pour se voir applaudie ;

C'est peu que d'avoir des appâts :

Le Théâtre demande une fille accomplie ;

Il faut à la figure, il faut à la beauté

Allier la noblesse avec la liberté ;

Posséder à la fois, mémoire, intelligence,

Voix, geste, sentiment, grâce, goût, vérité ;

Don des larmes, vivacité,

L'éloquence des yeux, et celle du silence.

FANCHON

Il est encore un don par moi plus souhaité,

C'est ce je ne sais quoi qui plaît sans qu'on y pense,

Plus puissant sur les coeurs que toute la Science.

Ajoutez-y la qualité

Dont j'ai le plus besoin en cette extrémité.

MERCURE

Quelle qualité donc !

FANCHON

C'est cette confiance

Qui fait faire valoir la médiocrité,

Et sans qui le talent meurt dans l'obscurité.

Il faut dans une Actrice une noble assurance.

MERCURE

Et dans les spectateurs il faut de l'indulgence.

FANCHON

ESPACES 34.

C'est ce qui me soutient dans on noble projet ;
Je n'ai pas tous les dons peut être qu'il faudrait :
Mais, pour les remplacer, je suis assez hardie,
Sous le masque trompeur d'une humble modestie.
Pour peu que vous m'aidiez, vous et mes partisans,
Allez, je saurai faire honneur à mes talents.
Un mérite commun qui fuit la hardiesse,
Que soutient le manège et qu'exalte l'adresse,
Brille avec plus d'éclat qu'un mérite accompli,
Qui craint de se produire et qui n'a pas d'ami.
Mais à propos d'ami ; dans cette circonstance,
Comme par le besoin je me sens arrêter,
Il m'en faut un qui m'aide à débiter,
Et qui, par conséquent, nage dans l'opulence.

MERCURE

Oh ! Sans aller plus loin, voici votre Héros ;
C'est un fameux caissier qui vient fort à propos,
Il ne fait rien, et de tout il se pique ;
C'est un original si grand
Et si fou de la Musique,
Que souvent il parle en chantant
Sur le ton des Héros de l'Opéra Comique.

FANCHON

Je saurai lui répondre et sur le même ton :
C'est mon premier métier, et j'entends le jargon.